

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

LUNDI 27 FÉVRIER 2023 – 20H00

Münchner Philharmoniker

Lorenzo Viotti



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Gustav Mahler

Symphonie n° 6 « Tragique »

Münchner Philharmoniker

Lorenzo Viotti, direction

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H30.

L'œuvre Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 6 en la mineur « Tragique »

1. Allegro energico, ma non troppo. Heftig, aber markig [véhément, mais robuste]
2. Scherzo. Wuchtig [pesant]
3. Andante
4. Finale. Allegro moderato – Allegro energico

Composition : 1903-1904, révisée en 1906 et en 1907.

Création : le 27 mai 1906, à Essen, sous la direction du compositeur.

Effectif : 4 flûtes et piccolo, 4 hautbois et cor anglais, 5 clarinettes et clarinette basse, 2 clarinettes en *mi* bémol, 4 bassons et contrebasson – 8 cors, 6 trompettes, 4 trombones, tuba – percussions – 2 harpes – cordes.

Durée : environ 90 minutes.

« Le héros reçoit trois coups du destin dont le troisième l'abat, comme un arbre. »

Gustav Mahler, à propos du *Finale* de la *Symphonie n° 6*, dite « *Tragique* »

C'est sur une marche que s'ouvre la *Symphonie n° 6* de Mahler. Prenant des accents militaires (la caisse claire), elle n'en est pas moins implacable et tragique, installant d'emblée un climat dramatique et tourmenté. Il n'est pas rare que les commentateurs tentent de discerner l'homme derrière l'œuvre : dans le cas de cette symphonie sous-titrée « *Tragique* » par le compositeur lui-même, cette lecture serait plutôt prémonitoire. En 1903-04, années de sa composition, Mahler baigne en effet dans un bonheur quasi sans nuage : il est jeune marié et nouveau père. Aucune similitude, donc, entre sa situation personnelle et le face à face existentiel et pessimiste avec la mort que décrit métaphoriquement son œuvre. C'est donc une œuvre cathartique qui, par la radicalité de son expression, son ton (tragique bien sûr) et son tropisme chaotique, créera des clivages violents au sein du public de l'époque.

À bien des égards, cette *Sixième* est considérée comme la plus formelle des symphonies de Mahler : elle respecte la forme en quatre mouvements, établie par les romantiques. Cependant, les caractéristiques propres à l'écriture de Mahler sont plus saisissantes encore : l'orchestration pléthorique (avec un impressionnant pupitre de percussions fait de cloches de troupeau, célesta, xylophones... sans parler du fameux « marteau » du *Finale* – cet instrument de percussion spécialement conçu pour l'œuvre et devant produire un son ressemblant à un coup de hache) ou l'approche de l'écriture, qui jette dans l'arène des bribes de phrases toutes faites, graves ou triviales – comme sédimentées, figées, cristallisées par des siècles d'histoire de la musique –, lesquelles sont autant de belligérants d'une bataille sans merci. Et puis il y a ce *Finale* apocalyptique d'une demi-heure, le plus long jamais composé par Mahler.

Les différents protagonistes de la tragédie sont présentés dans les deux premiers mouvements : dans l'*Allegro energico*, l'intention de Mahler aurait été, semble-t-il, de se dépeindre lui-même et sa jeune épouse Alma (avec le deuxième thème, plus doux et rayonnant), tandis que le *Scherzo* qui suit serait une évocation sonore de leurs enfants en train de jouer. L'*Andante* apparaît comme un moment de répit, presque de tranquillité : même si le drame sourd encore, de magnifiques mélodies aux accents pastoraux apportent une touche presque sereine au tableau. Mais ce n'est que pour mieux préparer le cataclysme du *Finale* qui semble un moment promettre la victoire, jusqu'à ce que deux coups de marteau viennent anéantir tous les espoirs. Dans la première version, il y avait trois coups de marteau ; Mahler en supprimera un par superstition. A posteriori, on ne lui donne pas tort : ces trois coups annoncent prophétiquement trois événements en passe de bouleverser sa vie. Passons sur l'échec critique et public de cette *Sixième Symphonie* (selon son épouse, le compositeur tremblait en la dirigeant, de peur de céder à l'émotion). Dans l'année qui suit la création de l'œuvre en mai 1906 à Essen, le destin frappe le compositeur par trois fois : il est forcé à la démission de son poste à l'Opéra de Vienne, on lui diagnostique la maladie de cœur qui l'emportera et, surtout, sa fille Maria meurt à l'âge de 4 ans.

Jérémie Szpirglas

Le saviez-vous ?

Les symphonies de Mahler

Comme Beethoven, Schubert et Bruckner, Mahler a composé neuf symphonies. Mais chez lui, la symphonie donne la sensation d'être une synthèse de plusieurs genres et d'outrepasser ses frontières habituelles. Cela tient notamment à la présence de voix qui, dans quatre partitions, croisent le lied, la cantate ou l'oratorio avec la forme orchestrale.

La contralto d'*Urlicht* (quatrième mouvement de la *Symphonie n° 2*) et la soprano de *Das himmlische Leben* (finale de la *Symphonie n° 4*) chantent ainsi des poèmes du *Knaben Wunderhorn* (*Le Cor merveilleux de l'enfant*), recueil de textes populaires auquel emprunte aussi le troisième mouvement de la *Symphonie n° 3* pour alto solo, chœur d'enfants et chœur de femmes. Les sources littéraires choisies par Mahler témoignent d'interrogations métaphysiques et spirituelles, présentes dans le *Wunderhorn* comme dans le poème de Friedrich Gottlieb Klopstock qui conclut la *Symphonie n° 2* (et lui donne son sous-titre « *Résurrection* »), dans *O Mensch!* (extrait d'*Ainsi parla Zarathoustra* de Friedrich Nietzsche pour la *Symphonie n° 3*), le *Veni Creator* et la scène finale du *Faust II* de Goethe dans la *Symphonie n° 8* (la plus vocale des neuf partitions).

Par ailleurs, plusieurs symphonies purement instrumentales avouent une dimension poétique et narrative puisqu'elles citent des mélodies de lieder, ou puisent leur inspiration dans une œuvre littéraire (le roman de Jean Paul *Titan* pour la *Symphonie n° 1*). Mahler construit toujours une vaste trajectoire dramatique, nécessitant une durée qui dépasse presque toujours l'heure. Ces drames sonores conduisent de l'ombre vers la lumière (*Symphonies n^{os} 5 et 7*) ou affirment une vision tragique de l'existence (*Symphonie n° 6*). Ils sont souvent émaillés de scherzos ironiques et d'amples méditations dans un tempo très lent, parfois placées à la fin de l'œuvre dont elles suspendent le temps.

Hélène Cao

Le compositeur Gustav Mahler

Né dans une famille de confession juive, Gustav Mahler passe les premières années de sa vie en Bohême, où il reçoit ses premières impressions musicales et découvre le piano. C'est pour son activité de chef d'orchestre qu'il sera, de son vivant, le plus connu. Il fait ses premières armes dans la direction d'opéra à Ljubljana en 1881. Période difficile sur le plan des relations humaines, le séjour lui permet d'interpréter les opéras les plus récents, mais aussi de diriger sa propre musique pour la première fois, et de commencer ce qui deviendra les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Puis, il prend son poste à l'Opéra de Leipzig. Il y dirige notamment l'intégrale de *L'Anneau du Nibelung* de Wagner et crée l'opéra inachevé de Weber *Die drei Pintos*. Comme souvent, des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement, et, alors qu'il vient d'achever la *Symphonie n° 1* (créée sans grand succès en 1889), il part pour Budapest à l'automne 1888, où sa tâche est rendue difficile par les tensions entre partisans de la magyarisation et tenants d'un répertoire germanique. En même temps, Mahler travaille à ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn*. En 1891, après un *Don Giovanni* triomphal à Budapest, il crée au Stadttheater de Hambourg de nombreux opéras et dirige des

productions remarquées. Il consacre désormais ses étés à la composition, écrivant, entre autres, les *Symphonies n°s 2 et 3*. Récemment converti au catholicisme, il est nommé en 1897 à la Hofoper de Vienne, alors fortement antisémite. Malgré de nombreux triomphes, l'atmosphère est délétère et son autoritarisme fait là aussi gronder la révolte dans les rangs de l'orchestre et des chanteurs. Après un début peu productif, cette période s'avère féconde sur le plan de la composition (*Symphonies n°s 4 à 8*, *Rückert-Lieder* et *Kindertotenlieder*), et les occasions d'entendre la musique du compositeur se font plus fréquentes. C'est aussi l'époque du mariage (1902) avec la talentueuse musicienne et compositrice Alma Schindler. La mort de leur fille aînée, en 1907, et la nouvelle de la maladie cardiaque de Mahler jettent un voile sombre sur les derniers moments passés sur le Vieux Continent, avant le départ pour New York, où Mahler prend les rênes du Metropolitan Opera (janvier 1908). Il partage désormais son temps entre l'Europe l'été (composition de la *Symphonie n° 9* en 1909, création triomphale de la *Huitième* à Munich en 1910) et ses obligations américaines. Gravement malade, il quitte New York en avril 1911 et meurt en mai, peu après son retour à Vienne.

Les interprètes

Lorenzo Viotti

Né à Lausanne dans une famille de musiciens, Lorenzo Viotti étudie le piano, le chant et la percussion à Lyon, puis suit les cours de direction d'orchestre du professeur Georg Mark à Vienne, tout en se produisant comme percussionniste dans diverses formations, dont les Wiener Philharmoniker. Il se perfectionne ensuite à Weimar auprès de Nicolas Pasquet. Il fait ses débuts à l'opéra en dirigeant *Les Noces de Figaro* au Théâtre de Schönbrunn en 2013. La même année, il remporte le Concours de direction d'orchestre de Cadaquès (Espagne). Deux ans plus tard, à l'âge de 25 ans, il remporte le Young Conductor Award du Festival de Salzbourg. En 2016, il fait ses débuts à la tête du Royal Concertgebouw Orchestra d'Amsterdam, du Wiener Symphoniker et du Verbier Chamber Orchestra ainsi qu'au Festival de Salzbourg avec l'Orchestre Radio Symphonique de Vienne. Lorenzo Viotti partage avec Christian Thielemann la direction d'un concert en hommage à Herbert von Karajan à l'occasion du 50^e anniversaire du Festival de Pâques de Salzbourg. Il a dirigé de grandes formations

symphoniques : le Mahler Chamber Orchestra, la Staatskapelle de Berlin, l'Orchestre national de France, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, l'Orchestre de la Radio de Munich, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, le Gustav Mahler Youth Orchestra, le Royal Philharmonic Orchestra de Londres, le Royal Liverpool Philharmonic, etc. Lorenzo Viotti est depuis la saison 2018-19 directeur musical de l'Orchestra Gulbenkian et depuis la saison 2021-22 chef principal de l'Opéra national d'Amsterdam et de l'Orchestre Philharmonique néerlandais. Il a dirigé *La Belle Hélène* au Théâtre du Châtelet, *La cambiale di matrimonio* à La Fenice de Venise, *Carmen* et *La Bohème* à Klagenfurt, *Rigoletto* à Stuttgart et Dresde, *Viva la mamma* à l'Opéra de Lyon, *Werther* à Zurich, Klagenfurt et Francfort, *Tosca* au Nouveau Théâtre national de Tokyo et à l'Opéra de Francfort, ou encore *Carmen* pour ses débuts à l'Opéra national de Paris. Il a remporté le Newcomers Award aux International Opera Awards 2017.

Münchner Philharmoniker

Fondés en 1893, les Münchner Philharmoniker n'ont cessé, sous la direction de chefs d'orchestre de renom, d'enrichir la vie musicale de Munich. Gustav Mahler dirige l'orchestre pour la création de ses *Symphonies n° 4 et n° 8* ; en novembre 1911, Bruno Walter dirige la création du *Chant de la terre*. Il revient ensuite à Ferdinand Löwe de diriger les premiers concerts dédiés à la musique de Bruckner et d'établir la tradition brucknérienne de l'orchestre – tradition ensuite perpétuée par Siegmund von Hausegger et Oswald von Kabasta. Sous l'ère de Rudolf Kempe, l'orchestre effectue sa première tournée en URSS. Les légendaires concerts Bruckner dirigés par son directeur musical Sergiu Celibidache contribuent largement à la réputation internationale de l'orchestre. Les Münchner Philharmoniker nomment Zubin Mehta premier chef lauréat de leur histoire. Pour célébrer le 100^e anniversaire de la création de la *Symphonie n° 8* de Mahler, Christian Thielemann la dirige à deux reprises. Lorin Maazel lui succède au poste de chef d'orchestre, qu'il occupe jusqu'à sa mort en 2014. De 2015 à 2022, Valery Gergiev assume les fonctions de chef d'orchestre principal et instaure des cycles symphoniques Chostakovitch,

Stravinski, Prokofiev et Rachmaninoff, ainsi que le festival MPHIL 360°. En septembre 2016, les Münchner Philharmoniker font paraître leurs premiers enregistrements sous leur propre label, MPHIL. De 2017 à 2019, ils enregistrent avec Valery Gergiev l'intégralité des symphonies de Bruckner dans la basilique du monastère Saint-Florian, où est enterré le compositeur. Avec Spielfeld Klassik, les Münchner Philharmoniker développent un programme complet d'éducation musicale pour les jeunes et les moins jeunes : jusqu'à 35 000 personnes assistent à plus de 150 événements organisés chaque année. En 2018, l'orchestre célèbre son 125^e anniversaire avec la *Symphonie de psaumes* de Stravinski et la *Symphonie n° 8* de Mahler, sous la direction de Valery Gergiev. En 2021, il inaugure l'Isarphilharmonie, sa nouvelle maison et salle de concert durant la rénovation du Gasteig. Fidèle à sa nouvelle devise, « Être accessible et innover », l'orchestre élargit son programme de festivals et crée de nouveaux rendez-vous avec mphil late, NACHTKLANG et Wandelkonzerte. En février 2023, les Münchner Philharmoniker ont nommé Lahav Shani nouveau chef d'orchestre. Il prendra ses fonctions en septembre 2026.

Violons 1

Julian Shevlin, *premier violon*

Naaka Aoki, *premier violon*

Odette Couch, *premier violon suppléant*

Iason Keramidis, *premier violon suppléant*

Nenad Daleore

Wolfram Lohschütz

Céline Vaudé

Yusi Chen

Florentine Lenz

Vladimir Tolpygo

Georg Pfrisch

Victoria Margasyuk

Yasuka Morizono

Megumi Okaya

Laura Handler°

Ryo Shimakata°

Yuriko Takemoto°

Annika Fuchs°

Violons 2

Simon Fordham, *chef de pupitre*

Alexander Möck, *chef de pupitre*

Ilona Cudek, *chef de pupitre suppléant*

Ana Vladanovic-Lebedinski, *chef de pupitre suppléant*

Matthias Löhlein

Katharina Reichstaller

Nils Schad

Clara Bergius-Bühl

Esther Merz

Katharina Schmitz

Bernhard Metz

Namiko Fuse

Qi Zhou

Clément Courtin

Traudel Schmid

Asami Yamada

Johanna Zaunschirm

Altos

Jano Lisboa, *solo*

Burkhard Sigl, *solo suppléant*

Jannis Rieke, *solo suppléant*

Wolfgang Berg

Beate Springorum

Konstantin Sellheim

Julio López

Valentin Eichler

Julie Risbet

Theresa Kling

Caroline Spengler°

Violoncelles

Michael Hell, *premier violoncelle*

Floris Mijnders, *solo*

Thomas Ruge, *solo suppléant*

Veit Wenk-Wolff

Sissy Schmidhuber

Elke Funk-Hoever

Manuel von der Nahmer

Sven Faulian

David Hausdorf

Joachim Wohlgemuth

Shizuka Mitsui

Korbinian Bubbenzer

Ines Paiva°

Contrebasses

Slawomir Grenda, *solo*

Fora Baltacıgil, *solo*

Alexander Preuß, *solo suppléant*

Stepan Kratochvil

Shengni Guo

Emilio Yepes Martinez

Ulrich von Neumann-Cosel

Umur Koçan

Alexander Weiskopf

Michael Neumann

Flûtes

Michael Martin Kofler, *solo*

Herman van Kogelenberg, *solo*

Martin Belič, *solo suppléant*

Bianca Fiorito

Gabriele Krötz, *piccolo*

Hautbois

Marie-Luise Modersohn, *solo*

Andrey Godik, *solo*

Bernhard Berwanger

Lisa Outred

Kai Rapsch, *cor anglais*

Gülin Ataklı°

Clarinettes

Alexandra Gruber, *solo*

László Kuti, *solo*

Annette Maucher,
solo suppléant

Matthias Ambrosius

Albert Osterhammer,
clarinette basse

Stephan Mayrhuber[°]

Bassons

Raffaele Giannotti, *solo*

Romain Lucas, *solo*

Johannes Hofbauer

Jörg Urbach, *contrebasson*

Nicolò Biemmi[°]

Cors

Matías Piñeira, *solo*

Bertrand Chatenet, *solo*

Ulrich Haider, *solo suppléant*

Maria Teiwes, *solo suppléant*

Alois Schlemer

Hubert Pilstl

Mia Schwarzfischer

Christina Hambach

Trompettes

Guido Segers, *solo*

Alexandre Baty, *solo*

Bernhard Peschl, *solo suppléant*

Florian Klingler

Markus Rainer

Trombones

Dany Bonvin, *solo*

Jonathon Ramsay, *solo*

Matthias Fischer, *solo suppléant*

Quirin Willert

Benjamin Appel,

trombone basse

Florian Strasser[°]

Tubas

Ricardo Carvalhoso

Jakob Hagen[°]

Timbales

Stefan Gagelmann, *solo*

Guido Rückel, *solo*

Percussions

Sebastian Förschl, *solo*

Jörg Hannabach

Michael Leopold

Seokjung Park[°]

Harpes

Teresa Zimmermann, *solo*

Johanna Görißen[°]

[°]musiciens de l'Académie des Münchner Philharmoniker



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.



**CROIRE
AU POTENTIEL
DE CHACUN**



**FONDATION
D'ENTREPRISE**

C'est Vous l'Avenir